

## Présentation

Ekaterina VELMEZOVA

Ce recueil devait à l'origine présenter les actes d'une seule École doctorale en histoire des théories linguistiques<sup>1</sup>, mais ce livre a vite dépassé ce cadre thématique puisque nous publions ici les articles de chercheurs qui ont participé à d'autres écoles doctorales et / ou qui sont venus à l'Université de Lausanne dans le cadre de leurs recherches ou pour enseigner (cours universitaires, séminaires de 3<sup>ème</sup> cycle, colloques et conférences, projets de recherche, etc.). Les auteurs des articles publiés ci-après viennent de Suisse et de France, d'Estonie et du Brésil, de Russie, d'Italie et des États-Unis... Leur participation n'a pu que contribuer à la diversité thématique des sujets présentés dans ce recueil. Néanmoins, la thématique commune qui réunit toutes ces contributions reste toujours la même: il s'agit de l'histoire des idées linguistiques.

Les écoles doctorales lausannoises en histoire des théories linguistiques et les recueils de leurs actes sont organisés par les slavisants de l'Université de Lausanne; par conséquent dans la plupart des contributions présentées dans ce recueil il sera question de l'histoire de la linguistique slave ou, plutôt, russe. Ainsi, plusieurs chercheurs lausannois abordent dans leurs articles différents sujets de la linguistique soviétique des années 1920-1930. Le large spectre des thèmes qui y sont abordés témoigne du caractère intellectuellement diversifié de cette époque en URSS. Margarita Schoenenberger (Lausanne) étudie en détail l'héritage intellectuel de Boris Aleksandrovič Larin<sup>2</sup> (1893-1964) dans le contexte historique et académique général des années 1920-1930. La chercheuse insiste sur le caractère très particulier des convictions théoriques de Larin, en comparaison avec les positions de nombreux autres linguistes soviétiques: Larin préconisait une

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'École doctorale lémanique en histoire des théories linguistiques qui a été organisée par l'Université de Lausanne (Section de langues et civilisations slaves / CRÉCLECO) à Crêt-Bérard en octobre 2009 (<http://www2.unil.ch/slav/ling/colloques/09ECDOC/09Ecdoct.html>).

<sup>2</sup> À quelques exceptions près (dues aux normes typographiques des *Cahiers de l'ILSL*), dans ce recueil est adopté le système de translittération internationale ou «des slavistes» (cf. Aslanoff Serge [Aslanov Sergej], *Manuel typographique du russe*. Paris: Institut d'études slaves, 1986, p. 38). Néanmoins, la translittération traditionnelle sera utilisée pour certains noms propres de non linguistes principalement qui sont déjà entrés dans l'usage francophone (comme par exemple *Pouchkine*) – malgré une part d'arbitraire dans ce choix.

méthode inductive dans la recherche linguistique, en mettant en garde contre les postulats préconçus qui pouvaient influencer le travail des linguistes. La recherche d'Inna Tylkowski (Lausanne) est consacrée à un autre épisode de la linguistique soviétique de ces mêmes années 1920-1930, à savoir le livre *Marxisme et philosophie du langage* (1929) de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936) et sa réception par Rozalija Osipovna Šor (1894-1939). Même si, conformément à l'esprit intellectuel général de ce temps, les deux chercheurs aspiraient à créer une science du langage «marxiste», leurs points de vue étaient parfois opposés, ce qui se manifeste, entre autres, dans leurs interprétations différentes des idées saussuriennes. Ekaterina Alekseeva (Lausanne – Saratov) touche à plusieurs notions et catégories sémiotiques et philosophiques propres au courant de la Glorification du nom [*Imjaslavie*], en rappelant que les intérêts intellectuels des représentants principaux de ce courant (Sergej Nikolaevič Bulgakov [1871-1944], Aleksej Fedorovič Losev [1893-1988], Pavel Aleksandrovič Florenskij [1882-1937]) étaient concentrés, en grande partie, sur des questions de philosophie du langage, comme l'arbitraire du signe linguistique, l'ontologie de la langue et du nom, etc.

L'article de Patrick Sériot (Lausanne) est consacré à une époque plus récente de l'histoire de la linguistique soviétique: y sont analysés les fondements épistémologiques du discours sur la langue en URSS des années 1960-1980. Cette étude sur «la glottogénèse dans la linguistique historiciste en URSS» a été publiée pour la première fois il y a déjà 25 ans, et pour les historiens des théories linguistiques il sera sans doute intéressant de comparer les idées-clés de ce travail avec les thèses majeures qu'on trouve dans les recherches ultérieures de P. Sériot. De plus, certaines idées centrales de cet article ont été par la suite développées en détail dans les études de ses étudiants et doctorants.

Enfin, c'est l'«histoire vivante» de la linguistique russe qui est présentée dans l'interview de Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov (Moscou – Los-Angeles), connu, en particulier, comme l'un des fondateurs et l'un des principaux protagonistes de l'École sémiotique de Moscou-Tartu. Réalisée par Kalevi Kull (Tartu) et Ekaterina Velmezova (Lausanne) en 2010, cette interview est consacrée aux problèmes sémiotiques et linguistiques: Vjač.Vs. Ivanov y répond à des questions sur plusieurs chercheurs qui ont marqué l'histoire des idées en URSS et ailleurs (Roman Osipovič Jakobson [1896-1982], Nikolaj Jakovlevič Marr [1864/1865-1934], Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine [1895-1975], etc.); il réfléchit sur l'état actuel et sur les perspectives de développement des sciences du langage en général, en revenant en même temps sur plusieurs textes-clés de la sémiotique russe – entre autres, sur son célèbre livre *Le pair et l'impair* [*Čet i nečet*] (1978).

La «question (linguistique) russe / soviétique» est implicitement présente également dans les contributions où sont abordés des problèmes concernant d'autres langues ou d'autres «traditions linguistiques». Ainsi, Roger Comtet (Toulouse) étudie la cyrillisation du polonais selon le *Lin-*

*guarum totius orbis vocabularia comparativa* de Peter Simon Pallas (1741-1811) dont la première édition parut à Saint-Pétersbourg en 1787. Les mots de différentes langues (y compris le polonais) sont présentés dans cet ouvrage dans une transcription cyrillique. D'après R. Comtet, le dictionnaire de Pallas annonce toute une série de tentatives de cyrilliser l'alphabet latin du polonais dans la Russie du XIX<sup>ème</sup> siècle, derrière lesquelles on peut facilement discerner le but politique d'assimiler une nation polonaise refusant de perdre son identité après la liquidation définitive de la *Rzecz Pospolita*. Sans tenir compte de l'influence soviétique – non seulement intellectuelle, mais aussi politique – il est impossible d'étudier l'histoire du structuralisme pragois, ce que nous rappelle Kateřina Chobotová (Lausanne) en analysant les critiques adressées aux membres du Cercle linguistique de Prague après le putsch communiste de 1948 en Tchécoslovaquie. En URSS, le marxisme restait encore à cette époque le courant linguistique principal, ce qui a déterminé le caractère même de certains des reproches adressés aux linguistes pragois (leur intérêt pour la synchronie par excellence, l'analyse des langues «en détachement» de l'étude de la pensée et de la société, etc.). L'une des conséquences malheureuses de cette critique publique fut la dissolution du Cercle. Enfin, dans le compte rendu (rédigé par E. Velmezova) du livre de Christina Strantchevska-Andrieu (1967-2010) *La découverte de la langue bulgare par les linguistes russes au XIX<sup>e</sup> siècle* (2011), il s'agit de présenter un ouvrage consacré à la première grammaire et au premier dictionnaire bulgares rédigés en Russie, respectivement par Jurij Ivanovič Venelin (1802-1839) et par Aleksandr L'vovič Djuvernua (1838-1886).

Les sujets de plusieurs contributions de ce recueil dépassent les frontières du «monde intellectuel slave» – tout comme la vie et le destin intellectuel du personnage central de l'article de Malinka Pila (Padoue), Sergej (Sergej Osipovič) Karcevskij (1884-1955), et c'est la raison pour laquelle les historiens des idées classent Karcevskij parmi les représentants tantôt de l'École de Moscou, tantôt du Cercle linguistique de Prague, tantôt encore de l'École de Genève. La chercheuse italienne, elle, propose à ses lecteurs de repenser la thèse de Karcevskij sur le dualisme asymétrique du signe linguistique. Yana Grinshpun (Paris) aborde dans sa contribution la problématique des «discours constituants», qui n'a été initiée par Dominique Maingueneau et Frédéric Cossutta que dans les années 1990 – or, la chercheuse l'illustre par des exemples tels que la langue (et le langage) de la philosophie au XVII<sup>ème</sup> siècle ou encore la traduction de la Bible en français et les discours concernés par le statut de la langue dans le contexte religieux de cette même époque. Dans l'article d'Eni Orlandi (Campinas) le discours sur la langue au Brésil est étudié à partir des grammaires composées par des auteurs brésiliens – et c'est le sujet de la colonisation du Brésil qui passe, tel un fil rouge, par cette analyse détaillée. L'article de Sébastien Moret traite aussi de sujets linguistiques à travers le contexte politique d'une époque particulière: d'après Antoine Meillet (1866-1936), la démo-

cratie européenne à laquelle ce savant aspirait supposait nécessairement une composante linguistique, et, sous ce rapport, la notion de «langues démocratiques» est discutée dans le travail du chercheur lausannois.

Enfin, dans la contribution d'E. Velmezova, il s'agit de l'enseignement de l'histoire des idées linguistiques à l'université. Plus précisément, une technique particulière y est proposée, qui consiste à s'appuyer sur la littérature.

La diversité des sujets présentés dans ce recueil reflète toute la richesse actuelle dans le domaine de l'histoire de la linguistique, partout dans le monde. Espérons que nos prochains recueils de travaux sur l'histoire des théories linguistiques garderont toujours cet aspect.

*P.S.* Je remercie Sébastien Moret pour toutes ses remarques critiques et pour son aide précieuse dans le travail avec les textes réunis dans ce recueil.